

**Une pensée en costume avec de gros cigares**  
*A Dangerous Method* de David Cronenberg, États-Unis, 2011,  
1 h 39 min.

Maïté Snauwaert

Numéro 241, été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67223ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Snauwaert, M. (2012). Compte rendu de [Une pensée en costume avec de gros cigares / *A Dangerous Method* de David Cronenberg, États-Unis, 2011, 1 h 39 min.] *Spirale*, (241), 17–18.

# Une pensée en costume avec de gros cigares

PAR MAÏTÉ SNAUWAERT

A DANGEROUS METHOD de David Cronenberg  
États-Unis, 2011, 1 h 39 min.



A Dangerous Method de David Cronenberg. États-Unis, 2011.

« *A dangerous method indeed* », pourrait-on dire de ce film qui cherche à réviser, en les présentant sous un jour humoristique et quelque peu grotesque, deux figures intellectuelles majeures du xx<sup>e</sup> siècle : Sigmund Freud et Carl Jung. Ce que les historiens français, dont Elisabeth Roudinesco, ont appelé « *la découverte freudienne* »,

se voit passée sous silence, coupée dans son impact, en étant présentée immédiatement en action au début du film, sans la mise en contexte historique ou la progression clinique qui aurait permis d'en comprendre la portée. À savoir : comment Freud en est venu à révolutionner le traitement qui était prescrit aux hystériques, notamment par le

docteur Charcot à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris, dont Georges Didi-Huberman a analysé les pratiques dans le bien-nommé *L'invention de l'hystérie*, en faisant passer les patientes de la sphère du visible, dans laquelle elles exhibaient en spectacle leurs symptômes, à celle de l'audible, dans laquelle leur parole pouvait naître.



A *Dangerous Method* de David Cronenberg. États-Unis, 2011.

Comment ? Par le fait apparemment simple, et pourtant rigoureusement différent au plan clinique, d'avoir placé une chaise derrière leur dos. Le film s'en souvient pourtant, dès son amorce, en ramenant le principe à un procédé coupé de toute attache expérimentale ou de toute justification, confinant davantage au dispositif érotique.

Dans la même logique, les grands principes des deux philosophes sont ramenés, réduits, à la question du caractère déterminant ou non de la sexualité dans le comportement humain et la maladie mentale en particulier. Cela permet certes de situer les deux chercheurs en suivant un parallèle, mais aussi, on le voit, de simplifier leurs positions, ou l'impact de leurs doctrines, afin de mieux rendre ce parallèle, d'insister sur son contraste, sa dimension d'opposition, de conflit : de moteur dramatique servant l'action du film. Cela permet aussi de ramener tout l'efficace de leurs théories respectives, qui occupèrent rien de moins que leur vie, à quelques phrases cinglantes, quelques réparties bien écrites, faciles à mémoriser par le spectateur hollywoodien. Le film, et plus particulièrement le *biopic*, fonctionne comme un *Reader's Digest* de la théorie européenne, permettant l'économie de toute lecture par un rabattement des idées sur les hommes. Voilà donc ces deux génies, ces deux géants de l'aventure de la pensée occidentale au *xx<sup>e</sup>* siècle, réduits à l'état de

*Voilà donc ces deux génies, ces deux géants de l'aventure de la pensée occidentale au *XX<sup>e</sup>* siècle, réduits à l'état de figurines, ridicules et sympathiques...*

figurines, ridicules et sympathiques, telles ces petites miniatures de caoutchouc qui nous proposent, pour notre plaisir de faux incultes littéraires, dans les *bookstores* chics des universités ou capitales littéraires, Jane Austen ou Virginia Woolf, Albert Einstein ou Abraham Lincoln, en petits personnages amusants pour égayer notre bureau trop austère, et ramener toute ambition humaine à de plus justes proportions.

Le film de David Cronenberg repose, à l'instar d'une partie actuellement importante de l'industrie cinématographique hollywoodienne, sur un *recyclage*. Il recycle de grandes figures historiques pour les ramener à la dimension d'êtres humains, eux-mêmes motivés par le sexe, l'ambition. *How casual, how comforting, how familiar at last*. Ils étaient donc comme nous, ni plus grands ni meilleurs : on pouvait craindre leur côté intellectuel mais on peut maintenant en rire ; ils étaient eux-mêmes empêtrés dans leurs contradictions humaines. Quel réconfort pour un (supposé par le réalisateur) public puritain qui traite le psychologue ou le psychanalyste comme

son banquier ou son avocat : comme un autre fournisseur de services. Et pour une société nord-américaine qui a créé le psychothérapeute pour assimiler pragmatiquement une fonction autrement si subtile au croisement de l'intellectuel et du spirituel. Le cinéaste s'offre un scénario facile — l'Histoire, qu'elle soit intellectuelle ou culturelle, l'a déjà écrit pour lui — et s'assure d'avance de l'intérêt du public pour la valeur ajoutée qu'on prête aux choses vécues. L'histoire intellectuelle européenne peut devenir le nouveau garant d'une manne de scénarios futurs.

*A Dangerous Method* ne donne pas à lire ce que furent les vies de Jung ou de Freud, ou ce que fut leur travail, leur

quête continue, même si, grâce à des acteurs de talent, leurs sentiments sont mis au jour. Il se repose sur leur réputation déjà faite, leur statut d'icônes culturelles, comme s'il citait ces personnages plutôt qu'il ne les explorait de nouveau. Il les exploite *comme personnages*, qu'ils sont déjà pour le patrimoine de l'histoire de la pensée ; ce n'est pas le film qui les construit, les reconstruit, les complexifie. Aussi nous place-t-il dans un face à face féroce égalitaire avec ces deux géants, dans un scénario qui confond l'idée qu'ils soient déçus avec l'idée qu'ils soient humains. Mais c'est le jeune *xx<sup>e</sup>* siècle qui déçoit, et nous avec, si l'idée que s'en fait le jeune *xxi<sup>e</sup>* siècle est celle-ci : que ses productions culturelles et ses inventions intellectuelles peuvent être déjà recyclées, et redistribuées, parce qu'on les a comprises, digérées, au point de pouvoir à présent les moquer. Qu'elles ne sont plus que les couches un peu surfaites d'une histoire trop ancienne, comique et factice à force d'être citée, une pensée en costume avec de gros cigares, charmante et passée de mode comme les interdits sexuels et les robes droites à dentelles. ⊥